

# Jamais deux sans trois

■ Trois gars, trois artistes qui appartiennent à des réseaux différents du système de l'art montréalais. Le premier, Thomas Corriveau, est déjà, à 29 ans, bien intégré au réseau institutionnel de haut calibre. Repêché il y a quelques



**JOCELYNE  
LEPAGE**

années par la défunte galerie Yajima, on a pu le voir l'an dernier au Musée d'art contemporain parmi les représentants de la jeune

une rue de Montréal que les automobiles transforment en un tableau qui se fait sous nos yeux. Il fait partie de la génération d'artistes autodidactes et politisés des années soixante-dix, les grands oubliés de nos institutions.

## Corriveau et l'anamorphose

À la galerie Optica, les visiteurs mettent un certain temps avant de bien voir ce qu'ils voient. Dans un premier temps, ce ne sont que des collages faits d'une multitude de petites pièces, bras, jambes, visages, cheveux, yeux, soutien-gorges, etc. Il y en a toute une série de mentions sur les murs à des hauteurs tout près du sol.

est vide et à cet endroit vers le bas, seigneur, que toute une femme est victime de l'anamorphose que l'on voit des vi-

Ce que je veux dire avec ces anamorphoses, c'est qu'il ne faut pas faire confiance aux images. Mon travail est une réflexion sur la perception et la représentation. En choisissant presque exclusivement des images de femmes, je suggère un commentaire politique, celui d'un homme qui se pose des questions sur la représentation de la femme.»

Outre ces petites images qui se lisent de côté, Corriveau présente de plus grands tableaux dont on découvre le sens en s'en éloignant. À partir de morceaux de femmes ou d'instruments de maquillage, ce sont des têtes d'hommes qui se laissent découvrir, curieux envers des choses. Quelques pièces sont faites de panneaux qui se croisent et c'est alors qu'on a droit à des baisers. Une exposition fascinante. (À la galerie Optica, 3981 Saint-Laurent, 5e étage, jusqu'au 27 septembre.)

## Les tordus de Louis-Pierre Bougie

Habituellement, on demande à des dessinateurs d'illustrer des textes ou des poèmes. Avec Louis-Pierre Bougie, c'est l'inverse qui se produit. Ses images mettant en scène des personnages troublants et touchants dans un univers à la Godot, ont inspiré les poètes Geneviève Letarte et Michael Lachance. Au lieu de baptiser les tableaux de titres, ils ont pondus des poèmes pour l'exposition de Bougie à la galerie Michel Tétrault. C'est ça, l'effet Bougie.

Difficile en effet de rester indifférents devant ces personnages superbement dessinés qui se tordent de mal de vivre et

nous livrent une danse fantasmagorique, un tango précise Bougie. Ses grands dessins, rehaussés à l'acrylique et au jesso, ou découpés en fonction du mouvement, se présentent par séries de trois ou quatre exploitant chacune un thème différent.

Bougie est aussi un graveur, un amoureux, devrait-on préciser, de la gravure, cette espèce en voie de disparition au Québec. Il procède là aussi par séries et pratique une politique de petits prix imbattables. Producteur d'images envoûtantes, dessinateur prodigieux, Bougie aura peut-être le bonheur de voir passer les modes et de rester. (Chez Michel Tétrault, 4260, rue Saint-Denis, jusqu'au 21 septembre.)

## L'abécédaire de Roy

Plus souvent producteur d'événements que d'objets, Marc-André Roy, qui s'est retrouvé tel qu'en lui-même dans un personnage du romancier Italo Calvino, présente à la galerie Cultart une espèce de thèse visuelle mettant en scène le livre. Livres-objets, livres gelés pour l'éternité sur un socle, livres en cage, images médiatisées de livres et même bibliothèque complète avec vidéo sur les livres, Roy rend hommage aux 26 lettres de l'alphabet qui, dit-il, malgré leur faible nombre, servent à nommer le monde dans plusieurs langues. Mais derrière la façade de livres, il pose une question fondamentale: allons-nous, avec le nucléaire, actualiser le mythe du premier livre, la Bible, et perdre à jamais le Paradis terrestre? (À la galerie Cultart, 360 est, rue Roy, jusqu'au 5 octobre.)

**ARTS  
ET SPECTACLES**

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 20 SEPTEMBRE 1986

Le troisième, Marc-André Roy, est surtout un performer, un partisan de l'agitation artistique et des actions directes et éphémères dont la plus connue est sans doute *Splash*, un petit film qui s'est mérité des prix et qui met en scène des artistes clandestins peignant un X dans

sorte l'inversion du processus de la perspective. Au lieu de mettre de la perspective dans l'image, on met l'image dans la perspective. Il m'a fallu faire preuve d'une certaine acrobatie pour réaliser les premières images dans lesquelles je finissais par me perdre. Ce que je voulais, c'est obtenir un seul plan qui se lise de deux façons successives.